

À NOTER

Conférence. « Le contrôle de gestion dans les projets », titre de la prochaine conférence-débat organisée par l'IAE, mardi 10 novembre à

18h Amphithéâtre 120. Avec Philippe Alvès, VINCI Autoroutes, Réseau ASF Responsable Régional Opérations Équipements.

Larressore capitale du makhila

TRADITION Evo Morales, le président de la Bolivie, recevra samedi un makhila à l'occasion de sa venue à l'université de Pau. Visite dans les coulisses de sa fabrication à Larressore au Pays basque.

Depuis 150 ans, la famille Ainciart-Bergara, sur sept générations, fabrique le makhila, cette canne basque devenue un hommage de marque offert par la République à des personnalités.

Demain, à l'université de Pau, ce sera le tour d'Evo Morales, le président de la République de Bolivie, de recevoir cette canne de marche qui dissimule dans son pommeau une lame effilée qui servait autrefois aux bergers à se protéger. Ce présent sort de l'atelier Ainciart-Bergara à Larressore, un village de 1 700 habitants considéré comme la Mecque du makhila. L'objet est réalisé entièrement à la main, sur mesure et sur place à l'atelier Ainciart-Bergara, avec des tours de main transmis de génération en génération, notamment par Jean Bergara, Meilleur Ouvrier de France (MOF) en 1936 pour sa soudure parfaite du pommeau.

Aujourd'hui, du haut de ses 88 ans, c'est le patriarche de la famille, Charles, qui veille au respect de la tradition artisanale avec à ses côtés sa fille, Nicole Bergara, âgée de 65 ans, responsable de l'atelier.

Bois de néflier et « sur-mesure »

« Nous sommes les seuls à travailler le bois de néflier sur pied et à faire les gravures à la main », souligne Nicole Bergara. « La fabrication sur place et sur mesure fait



Pour la conception de ses makhilas, la famille Ainciart-Bergara est la seule à travailler le bois de néflier sur pied et à faire les gravures à la main. © AFP

» ZOOM

Ils ont reçu une canne basque

Au fil des décennies, le makhila est devenu un des emblèmes du Pays Basque et un cadeau prisé par la République française. Il a été remis à de nombreuses personnalités de la politique, des arts, du spectacle et du sport. On peut citer parmi les récipiendaires, Charlie Chaplin, Ronald Reagan, le sculpteur César, Michel Platini ou Bixente Lizarazu. Et, avec le temps, il est aussi devenu un cadeau familial ou entre amis. Parmi les têtes couronnées et les chefs d'État on peut citer la Reine Elisabeth, Winston Churchill, Jean-Paul II, Nelson Mandela, et les présidents français, de Charles De Gaulle à François Hollande.

le reste ». Six artisans travaillent dans l'atelier familial.

Tout commence par la recherche en forêt des pieds de néflier : « C'est mon père qui bat la campagne pour les dénicher », observe Nicole. La tige est travaillée sur pied dans la forêt. Scarifiée avec des couteaux spéciaux au

printemps, elle est coupée au début de l'hiver lorsque la sève s'est retirée. À l'atelier, elle est écorcée et redressée après un passage dans un four à pain. Le séchage se prolonge « un certain temps » jusqu'à obtenir une coloration à nulle autre pareille. « Chaque tige a une couleur

unique, fruit d'un secret de famille », murmure Nicole.

La tige est choisie ensuite en fonction de la corpulence et de la taille de son futur propriétaire. « S'il ne sert plus à se défendre, le makhila reste utilisé pour la marche, souligne Nicole. Ici, nous réparons plus que nous fabriquons. Le makhila doit être fabriqué sur mesure pour aider son utilisateur à marcher ».

L'habillage du bois se fait avec des viroles tronçonniques en laiton, maillechort, argent ou or, découpées sur place dans des plaques, roulées, brasées à l'argent, décorées puis ajustées sur la tige de bois. La poignée peut être gainée de lanières en cuir tressées ou tout en métal. Elle se termine par un pommeau en corne ou en métal.

L'étape finale est la personnalisation du makhila qui consiste à graver le nom, le prénom et la devise choisie par le client, inscrite en langue basque.

Le prix des makhilas varie de 280 euros (en laiton) à 650 euros (en argent massif) et ils sont exclusivement vendus à l'atelier de Larressore, « sans aucun intermédiaire ». Mille makhilas sont fabriqués chaque année et il faut compter trois mois pour la réalisation d'une pièce.

La chose dont Nicole Bergara est la plus fière est, depuis 2011, l'inscription de l'atelier à l'inventaire des métiers d'art rares de l'Unesco et le label « Entreprise du patrimoine vivant » (EPV).